

VENERIE



Au bord du gouffre...

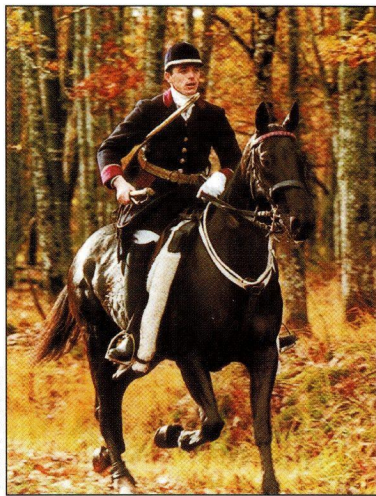


Photo : courtoisie

Cette matinée du jeudi 25 septembre 2003 restera à jamais gravée dans ma mémoire car elle aurait pu se terminer tragiquement et je n'aurais pas été là pour la raconter.

Le rendez-vous était fixé à 8 heures en forêt de Cheverny au carrefour de Loménié. Comme à chaque début de saison, il y a peu de monde, que ce soit en voiture ou bien à cheval.

Nous attaquons un cerf à tête bizarre à Archanger qui file comme une flèche car les chiens ne s'amuse pas derrière lui. Au bout d'une heure, défaut dans les sapins du Colombier au lieu dit «la Suppligère». La parcelle est très fourrée. Après avoir fait les devants et les arrières, je décide de rentrer dans l'enceinte avec mes chiens pour leur faciliter le travail dans les ronciers très épais. Je vois mon animal se raser à mon approche. Appuyant mes chiens pour les encourager dans ces ronciers difficiles, je me dirige vers le cerf. Mon cheval enjambe sans encombre les branches et les ronces qui lui griffent le poitrail.

Puis, arrivé à une dizaine de mètres du cerf, mon cheval se dérobe sous moi. Je ne comprends pas ce qui arrive, tout va très vite. Je ne peux rien faire, il bascule par les postérieurs et

La vènerie n'est pas une chasse dangereuse. A une époque où le souci de sécurité est devenu omniprésent, cela n'est pas pour elle un mince avantage. Les suiveurs de plus en plus nombreux qui assistent aux chasses des équipages ne courent, de ce fait, aucun risque particulier.

Les veneurs montés sont, pour leur part, exposés aux risques de l'équitation d'extérieur. Le cheval peut toujours avoir telle ou telle réaction susceptible de mettre son cavalier en difficulté à la chasse. Mais quand il est «mis» - c'est-à-dire dressé et expérimenté - il devient tout à fait sûr et forme avec son cavalier un couple d'une habileté étonnante.

Reste l'hypothèse de la trahison imprévisible, heureusement, peu fréquente, mais jamais exclue. Il y a près de 15 ans, Christian Adeline disparut tragiquement en tombant avec son cheval au fond d'une marnière dont la gueule avait été recouverte de façon expéditive il y a longtemps. Une mésaventure du même genre a failli arriver au jeune piqueur de l'Equipage de Cheverny qui, fort heureusement, n'a pas suivi la chute de son cheval !

Que ceci soit une alerte pour tous. Bien connaître son territoire, c'est aussi savoir où se trouve telle ou telle marnière, telle ou telle mouille, telle ou telle pente abrupte dont il faut se tenir à l'écart... Avis aux amateurs !

je me retrouve agrippé au rebord d'un puits. Là, je vois la tête de mon cheval qui descend, les rênes me filent entre les doigts. Il fera une chute de 7 mètres environ qui lui sera fatale.

J'appelle à l'aide.

Mon second, «La Rosée» a bien entendu un gros bruit, mais n'a rien vu de l'accident. A ce moment-là, il pense que mon cheval s'est fauché et que je suis coincé en dessous. Il accourt très vite et me trouve debout au bord du puits. Il comprend rapidement mes explications et va chercher du secours. Comment me suis-je hissé hors du trou ? Je suis incapable de le dire. Certainement un instinct de survie si fort que j'ai réussi à m'en sortir seul. Je me souviens que pendant les 4 ou 5 secondes où j'ai été agrippé au rebord du puits, j'ai eu une pensée pour Monsieur Adeline, Maître d'Equipage du Ral-lye Alésia qui décéda malheureusement dans un puits avec son cheval, il y a quelques années.

La mort était bien là, mais elle ne m'a

pas emmené. Elle a préféré mon cheval. Je m'en sors sans une égratignure mais très choqué, mon heure n'était pas encore arrivée. M. le Marquis de Vibraye, mon second ainsi que tout l'équipage et les personnes sur place ont été également très choqués par cet accident, fort heureusement rarissime. Saint Hubert ce jour-là était avec moi.

Si ce fait divers peut permettre à certaines personnes de se dire «tiens dans le temps, il y avait un puits à tel endroit, a-t-il été protégé ou pas ?» Peut-être qu'un accident semblable au mien pourrait être évité, même si le risque zéro n'existe pas. Le puits où je suis tombé avec ma monture n'était connu de personne, alors que si nous chassons dans la forêt de Cheverny très régulièrement.

Que Saint Hubert soit avec vous. Bonne saison à tous.

Vol au Vent, 1er piqueur de l'Equipage de Cheverny